

# à propos...

## des musiques amplifiées au Luxembourg

On estime à quelque 500 le nombre de groupes et artistes de pop, rock, jazz, blues, folk, hip-hop, hardcore, électro et autres dérivés des musiques amplifiées à avoir vu le jour durant la dernière décennie au Luxembourg. Selon l'association de musiciens Backline!, 200 parmi eux seraient actifs aujourd'hui, répétant souvent dans des caves familiales et se présentant régulièrement au public, qui dans une arrière-salle enfumée d'un petit bar, qui en première partie d'un groupe international, qui lors d'un des nombreux festivals *open-air* ou dans le cadre d'une programmation thématique.



© Pierre Grandidier

Après que les pionniers privés et associatifs eurent travaillé aux marges de la culture « officielle » pendant trois décennies, l'État a fini par reconnaître l'engouement public engendré par les musiques dites populaires et leur a consacré une place croissante dans la politique culturelle. On peut, à ce titre, considérer l'année 1995, lorsque le Luxembourg porta une première fois le titre de ville européenne de la culture, comme une date charnière, celle où furent lancées de nouvelles initiatives privées et publiques, celle où les Rolling Stones attirèrent un nombre impressionnant de 60000 spectateurs sur un pré au Kirchberg et celle qui accéléra les projets infrastructurels dans ce domaine.

Ce cycle d'accélération d'une évolution a trouvé un aboutissement en 2005, avec l'ouverture de l'établissement public Centre de musiques amplifiées, dit Rockhal. Un demi-siècle après la naissance du rock'n'roll, les musiques pop-rock sont désormais pleinement reconnues au Luxembourg.

Grand-Duché  
de Luxembourg

Régime :  
monarchie  
constitutionnelle

Pays voisins :  
Allemagne,  
Belgique,  
France

Superficie :  
2 586 km<sup>2</sup>

Population :  
476 000 habitants,  
dont environ  
198 000 étrangers

Densité :  
178 hab./km<sup>2</sup>  
(2006)



L'infatigable Guy Theisen, alias Leslie Kent, rockeur à la carrière internationale et frontman de plusieurs formations  
© Collection Bob Krieps

### Les années pionnières (1950-1960) : cheveux longs, thés dansants et coups de hanches

Cinq ans seulement après l'enregistrement du premier disque d'Elvis Presley, *That's All Right Mama*, à Memphis – moment-clé considéré comme l'heure de naissance du rock'n'roll –, ce nouveau style de musique arriva au Luxembourg. En 1959, le chansonnier Armando Bausch enregistrerait un disque avec quatre chansons d'Elvis traduites en allemand. C'était, avoua-t-il dans une interview, un peu malgré lui qu'il préférerait la chanson ; le rock'n'roll était tout simplement plus demandé à l'époque. Encore cinq années plus tard, un autre Luxembourgeois traduisait des standards du rock en allemand : le chanteur, acteur et animateur Camillo Felgen fut engagé par les Beatles pour traduire – en une seule nuit au Georges V

à Paris, selon la légende – deux de leurs tubes pour le marché germanophone. Les chansons, sorties sur un single sous le titre *Sie liebt Dich* et *Komm gib mir Deine Hand*, s'arrachèrent en quelques semaines.

Sa connexion directe aux tendances internationales des cultures populaires, le Grand-Duché la réalisa dès les années 1930 grâce à la présence d'une entreprise pionnière sur son territoire : la CLR, Compagnie luxembourgeoise de radiodiffusion, qui, dès 1954, avec le lancement de sa première chaîne de télévision, devint la CLT (aujourd'hui RTL Group). Opérateur privé de radio- et télédiffusion, la CLT doit son expansion internationale à son positionnement résolument populaire. Dès ses débuts, elle représenta une alternative aux chaînes de service public des pays voisins, souvent ressenties comme un peu trop sérieuses par le public. RTL Radio Luxembourg et RTL Télé Luxembourg apportaient la bonne humeur et les musiques pop-rock à des millions de foyers européens – et aussi au Luxembourg. Camillo Felgen, né à Esch-sur-Alzette, y fit un travail de pionnier dès les années 1960, lançant un hit-parade radiophonique auquel le public international de la radio pouvait participer en votant par courrier. Il était fier de compter parmi les premiers disc-jockeys, en popularisant le rock'n'roll lors de soirées dansantes dans les bars.

Parallèlement, influencés par ce qu'ils entendaient à la radio et par la musique que véhiculaient les films américains projetés dans les cinémas du pays, de jeunes musiciens – quelques-uns des hérauts du rock'n'roll avaient alors à peine 15 ans – se lancèrent, souvent avec des instruments rudimentaires et du matériel technique bricolé, dans la musique, faisant hurler leurs guitares comme leurs idoles dans des salles de bal, le soir, voire même souvent lors de « thés dansants » le dimanche après-midi. Ces groupes s'appelaient The Youngsters, Rhythm Boys, The Outlaws, We Feel, The Outsiders ou The Sharks ; leurs musiciens les plus connus étaient Charly Hornemann, Fred Jager, Chris Baldo, Marc Jaeger, Raymond Tholl, Pipo Petro, Luke Haas ou Willy Pulz. Ces groupes firent se déhancher les foules et connurent un tel succès qu'ils partirent jouer à l'étranger, de Paris à Bruxelles, et même au Vietnam pour égayer le moral des soldats américains (*We Feel*, en 1968).

Mais ces formations restaient des épigones des idoles américaines, jouant avant tout des reprises de chansons à succès internationales, souvent en anglais phonétique.

Le premier à se lancer aussi dans la production de chansons originales, la plus grande star de l'époque, le seul ayant choisi de vivre de sa musique et qui connut un véritable succès international, fut Guy Theisen, *frontman* de multiples formations, devenu un « mercenaire de la musique » en Allemagne, avec plus de 300 concerts par an et plusieurs disques à son compte. Sous le nom de scène Leslie Kent, il mena une vie de rockeur, avec nuits blanches, femmes, drogues et alcool, avant de se retirer au Luxembourg. Le cinéaste luxembourgeois Andy Bausch a consacré un documentaire à Leslie Kent juste avant la mort de ce dernier en 2006.

### Années 1970 à 1990 : bricolage, scène associative et balbutiements institutionnels

Après ces années de pionniers, la scène des musiques populaires se diversifie : de plus en plus d'artistes cherchent leur propre voie, leur propre style musical,

s'inspirant certes de ce qui se fait à l'étranger, mais en l'adaptant à leur propre contexte. Les années baba cool voient naître une flopée de formations folkloriques, vouées à la tradition chansonnière luxembourgeoise : les Dullemajik autour de Guy Schons dès 1975, les Millermoaler, qui écrivent leurs propres chansons folk, Buffalo C. Wayne, se consacrant corps et âme à la country, ou encore D'Juju, formation plus latino-funk, qui dès 1982 transforme les salles de bal en une sorte de grand carnaval brésilien. Robert « Gollo » Steffen compte pour le premier à avoir écrit et chanté des chansons de blues-rock en luxembourgeois, et ce, dès la fin des années 1970 avec son groupe, qui publia aussi des disques et se reforma en 2006 pour un *revival*. Le Folk-Clupp, créé en 1977, commença à organiser des concerts de folk dans diverses salles du pays.

Le jeune public des années 1970 et 1980 allait encore au bal le samedi soir pour danser sur des reprises de grands tubes internationaux par des groupes comme



Zap Zoo, groupe contemporain constitué autour de Serge Tonnar, auteur-compositeur dont les chansons ont des influences rock, folk et country  
© Yann Tonnar 2006

les Challengers ou Fascination, encourageait les représentants luxembourgeois au Grand Prix Eurovision de la chanson – le Luxembourg a remporté le concours à cinq reprises –, lisait *Bravo*, le magazine allemand pour jeunes, écoutait l'émission « Rockkëscht » de Fernand Mathes sur RTL 92,5 et regardait les émissions de jeunes de RTL Télévision, son hit-parade animé par Jean-Luc Bertrand et les clips des stars du disco et de la pop produits par la société Cerise à Bertrange. Dès le début des années 1980, le monopole radio de la chaîne luxembourgeoise était contesté par une multitude de petites radios pirates qui émettaient leurs programmes à partir de l'étranger; elles s'appelaient Radio Organique, Grénge Fluesfénkelchen, Radau ou RFM et popularisaient les nouveaux styles de musique.

Si la musique disco n'a jamais vraiment pris au Luxembourg et le punk n'arriva que bien plus tard, les tendances prédominantes de ces années étaient le blues-rock, très populaire, avec de multiples formations qui en jouaient (les très productifs Cool Feet dès 1968, Chris Birch Band, Nazz Nazz autour de l'acteur luxembourgeois Thierry van Werveke, ou encore les plus jeunes Blue Screw, pour n'en citer que quelques-uns...), ainsi que la musique pop, dont les stars s'appelaient T42, Surf Cowboys, Jimmy Martin ou encore les emblématiques Park Café. Formés autour de Gast Waltzing et de Maggie Parke, ils furent les premiers à produire un CD au Luxembourg en 1987, décrochèrent un contrat de disque avec une multinationale et leur single jazzy, *My Song for You*, fit un tabac.

Parallèlement à ses groupes, d'Atmosphere à Park Café, l'auteur-compositeur et trompettiste de jazz, Gast Waltzing, après ses études aux conservatoires de Bruxelles et Paris, lança une section consacrée au jazz au Conservatoire de la Ville de Luxembourg dès 1986. Une initiative qui allait avoir des répercussions jusqu'à aujourd'hui, puisque de multiples jeunes talents étant passés par ses classes ont commencé à se faire un nom sur la scène internationale dès le début des années 2000. En même temps, les premières écoles de musique privées, comme la Cavem, commencèrent à offrir des cours de pop-rock – de la guitare, des percussions ou de la basse.

Les concerts de pop-rock de l'époque se jouaient dans des bars, comme le Flying Dutchman à Beaufort, dans des discothèques, comme le Blow-Up à Luxembourg,



We Feel, un des groupes rock des années 1960 à se produire à l'étranger, même au Vietnam  
© Luxembourg Underground Research Kitchen

ou, dès la fin des années 1980, début des années 1990, lors de nouveaux festivals : Rock am Minett à Belvaux, Rock Koplëscht à Kopstal, et dès 1991, Rock um Knuedler dans la capitale, organisé par le Luxembourg City Tourist Office. Toutefois, les musiques amplifiées restaient le parent pauvre de la politique culturelle. C'est à cette époque que les premières voix pour la construction d'une salle exclusivement consacrée aux « musiques pour jeunes » se firent entendre et que l'État commença à réellement considérer cette idée.

### La Kulturfabrik : espace de liberté

En même temps, à Esch-sur-Alzette, dans le Sud ouvrier, une révolution contestataire s'était déclenchée dans l'ancien abattoir de la ville construit en 1885 et fermé en 1979. Dès 1980, un professeur de l'enseignement secondaire, Ed Maroldt, l'avait squatté avec une de ses classes pour monter une pièce de théâtre dans ces locaux marqués par l'histoire. Peu à peu, cet abattoir rebaptisé Kulturfabrik – usine de culture – allait devenir un des hauts lieux de la contre-culture et des

cultures dites alternatives, du théâtre en passant par les arts plastiques jusqu'aux musiques. Durant les premières années de son existence, les années 1980 à 1995, le lieu autogéré accueillit une multitude de groupes de hard rock et hardcore notamment, des formations luxembourgeoises comme Wounded Knee ou DefDump y ayant répété dans les salles désaffectées et lancé leurs carrières internationales, d'autres formations mythiques internationales s'y étant arrêtées pour donner des concerts.

Après des années de lutte pour être reconnue, la Kulturfabrik s'institutionnalise au milieu des années 1990 par la création d'une association sans but lucratif qui en assure depuis lors la gestion. En 1997-1998, les locaux de l'ancien abattoir sont rénovés grâce aux aides financières de la commune, de l'État et du Fonds européen pour le développement régional (FEDER). Depuis lors, la structure, qui compte entre autres un cinéma, une galerie, un bistrot, six salles de répétition pour musiciens et deux salles de concert (respectivement 300 et 1 000 places), fonctionne à plein temps comme centre culturel, cofinancé à parts égales par l'État et la Ville d'Esch. Elle s'est fait un nom grâce à son activité de défricheuse des nouvelles tendances et à sa programmation musicale de qualité. On y trouve tous les dérivés du rock, de la world music, de la chanson et des festivals dédiés aux groupes luxembourgeois (Sonic Faces). Par sa flexibilité, elle offre le terreau pour de nombreuses initiatives non commerciales et associatives.

### Le saut quantique de l'année culturelle 1995 : prise de conscience et passage à la vitesse supérieure

En 1995, le Luxembourg porta une première fois le titre de ville européenne de la culture, placée sous le leitmotiv « année de toutes les cultures ». Même s'il serait faux de prétendre que l'organisation de cette année culturelle aurait à elle seule permis le grand saut vers la considération officielle des musiques amplifiées, il n'en demeure pas moins que la polarisation autour de la chose culturelle a certainement joué un rôle de vecteur, voire d'accélérateur, dans beaucoup de domaines, dont la musique pop-rock. En tout cas, les organisateurs de Luxembourg 1995 – une *joint-venture* entre l'État et la Ville de Luxembourg – avaient prévu un certain nombre de concerts de pop-rock, soit sous la tente érigée sur



La Philharmonie, inaugurée en 2005, est l'œuvre de l'architecte Christian de Portzamparc  
© Philharmonie/Jörg Hejkal

le plateau du Saint-Esprit, soit dans les halls des Foires internationales au Kirchberg. Ou encore en programmant de nouveaux festivals dans la capitale, comme le Jazz Rallye (qui allait s'ouvrir au blues dès 1999), le Live at Vauban en automne, ou en agrandissant les festivals existants comme le Rock um Knuedler, grande fête estivale gratuite pour le public en plein centre de la ville.

Tout se passait comme si cette année charnière de la politique culturelle au Luxembourg cristallisait en fait une tendance à la professionnalisation des musiques amplifiées entamée depuis les années 1960, qui s'était accélérée au début des années 1990. Ainsi, les associations de musiciens et de mélomanes se multipliaient



à la vitesse grand V, des administrations communales et des clubs des jeunes lançaient leurs propres fêtes musicales. Ainsi, Dudelange, traditionnellement très active dans le jazz et la world music, organise la Fête de la musique dès 1994 et le festival celtique Zeltik dès 1998 ; les jeunes d'Echternach, l'e-Lake, un concert *open-air* dédié avant tout aux musiques électroniques, dès le milieu des années 1990.

La même année, quelques fans de musique *live*, idéalistes et engagés – autour de Laurent Loschetter, Ferd Feidt et Petz Bartz – voulaient faire venir leurs groupes favoris au Luxembourg au lieu de devoir faire à chaque fois le voyage dans les pays voisins pour assister à leurs concerts. Ils ouvrirent donc, dans un vieux garage désaffecté rue de Hollerich à Luxembourg-Ville, une salle de concerts à l'ambiance intimiste, avec un peu plus d'un millier de places : Den Atelier allait devenir une grande *success story* qui dure toujours, lieu d'émotions musicales fortes pour des générations entières.

En outre, un groupe de militants pour la cause des musiques amplifiées, aussi bien celle des musiciens que celle du public, créait, au milieu des années 1990, l'association sans but lucratif Backline! Cette dernière allait

devenir un lobby infatigable pour le soutien public des musiques pop-rock en général, la promotion de leurs membres sur le plan national et international, mais aussi pour la construction d'une infrastructure pour les musiques amplifiées, qui accueillerait des concerts de grande envergure et participerait à la professionnalisation de jeunes musiciens ambitieux.

Face à cette évolution et à la pression publique – une pétition de l'initiative Musek fir déi Jonk avait recueilli plus de 8 000 signatures, soit un habitant sur 50 en faveur d'une infrastructure adéquate pour les concerts –, la politique ne pouvait rester muette. En décembre 1996, le député vert Robert Garcia avait déposé une proposition de loi pour la création d'une Fondation Janis Joplin, qui se consacrerait aux musiques pop-rock ; la proposition de loi n'a jamais abouti. Mais en juin 1999, la Chambre des députés adopta le projet de loi du ministre de la Jeunesse, le socialiste Alex Bodry, pour la construction d'une salle de concert pour jeunes dans la salle des soufflantes sur la friche de Belval-Ouest, projet qui ne fut finalement jamais réalisé, mais ouvrit le chemin vers l'adoption d'une loi pour la construction du Centre de musiques amplifiées, dit Rockhal, quatre ans plus tard.



Concert en plein air organisé par Den Atelier sur le parvis du Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, avec comme toile de fond les vestiges de la forteresse  
© Hervé Montaigu

## Les années 2000 : grandes infrastructures publiques...

Les grands travaux infrastructurels publics entamés dans la foulée de l'année culturelle 1995 allaient connaître leur achèvement dans la première moitié de la décennie 2000. En juin 2002 fut inauguré au Kirchberg le Centre national sportif et culturel, appelé D'Coque, dont la grande salle, l'Arena, peut accueillir jusqu'à 8300 spectateurs lors de très grands concerts de musiques populaires – Renaud ou Garou, Elton John, Bryan Adams ou Udo Jürgens y ont connu de grands succès depuis lors. À quelques centaines de mètres de là, place de l'Europe, a été érigée la Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, la Philharmonie. Inaugurée en juin 2005, elle organise, à côté des concerts de musiques classiques des plus grands orchestres du monde dans son grand auditorium de 1500 places, dans sa salle de musique de chambre ou dans sa salle électroacoustique, aussi des concerts de world music, de jazz, de chanson ou d'électronique. Qui ne se souvient pas des prestations de l'icône du rock, Marianne Faithfull, de Goran Bregovic et son Wedding & Funeral Band ou des disc-jockeys qui ont enflammé le foyer de leurs shows son et lumière ?

Au Grund, un des quartiers bas de la capitale, dans l'ancienne prison reconvertie, a été ouvert en mai 2004 le Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, établissement public qui, à côté des expositions, colloques et productions théâtrales, organise aussi des concerts de world music et de jazz, que ce soit dans la salle Robert Krieps (280 places assises), dans la brasserie ou sur le parvis en été, dans le cadre de son festival Omni (Objets musicaux non identifiés). À Esch-sur-Alzette fut inaugurée, en septembre 2005, après 25 ans de discussions, la Rockhal, établissement public dédié exclusivement aux musiques pop-rock et abritant, à côté de son Centre de ressources, deux salles de concert, l'une de 6500, l'autre de 1200 places debout.

À ces infrastructures étatiques viennent s'ajouter les centres culturels communaux ou régionaux – comme le Centre des arts pluriels Ed Juncker (CAPE) à Ettelbruck, le Kulturhuef à Grevenmacher, le Kulturhaus à Mersch – qui, chacun, offrent occasionnellement des concerts de musique pop, rock, chanson ou jazz. Le centre culturel régional Op der Schmelz à Dudelange, qui a



Pascal Schumacher, représentant prometteur de la nouvelle génération de musiciens de jazz  
© Jos L. Knaepen

ouvert ses portes en 2007, vise, dans sa grande salle de quelque 500 places, une programmation musicale en phase avec l'identité que le service culturel a construite depuis vingt ans : jazz, world music et chansonniers.



© Christof Weber/SIP

## Centre de musiques amplifiées, dit Rockhal

Inauguré en septembre 2005, le Centre de musiques amplifiées, dit Rockhal, construit par le Fonds Belval pour le compte de l'État, est la réalisation d'un rêve de plusieurs générations de musiciens : un lieu dédié principalement aux musiques pop-rock. À côté de deux salles de concert – le Main Hall pouvant compter jusqu'à 6 500 places debout (ou 2 500 places assises) et le Club pouvant accueillir 1 200 spectateurs debout –, la Rockhal abrite un Centre de ressources, complexe de plusieurs espaces entièrement consacrés aux musiques amplifiées. Ce Centre de ressources comporte six salles de répétition insonorisées pouvant être louées par tranches horaires par les groupes locaux, tout comme une salle de danse et un studio

semi-professionnel, qui, lui, permet aussi des enregistrements en *live* de concerts dans la petite salle. En outre, un centre de documentation recueille dans sa bibliothèque tout ce qui a trait aux musiques populaires : livres, magazines, disques. Son site Internet évolutif abrite une base de données regroupant adresses et données essentielles pour les artistes en quête d'informations. Les tables rondes, cours et *workshops* sur différents aspects des musiques – de la professionnalisation en matière de *homerecording* aux questions pratiques comme le droit d'auteur ou le contact avec les médias – connaissent un grand succès. La structure peut aussi être louée par d'autres organisateurs privés ou publics actifs dans le domaine.

### ... bars et festivals...

Si pour le public, les concerts dans les centres polyvalents, patinoires et autres halls sportifs à l'acoustique souvent douteuse qui furent leur sort durant trente ans sont quasi révolus et qu'il peut maintenant écouter ses groupes favoris à deux pas de chez lui dans des conditions impeccables, on constate cependant une réduction de l'offre de « petits » concerts dans des bars et arrière-salles de cafés, qui ont souvent aidé les groupes locaux à démarrer. Certes, il reste quelques « résistants » privés, comme la brasserie L'Inouï à Redange (jazz), le D:qliq à Luxembourg-Ville (indie et électro), le Flying Dutchman à Beaufort (blues-rock), le Shinyiz à Kehlen (gothique et hard rock) ou encore des bars dans le sud, par exemple le 911 à Belvaux (rock), mais la tradition des concerts devant une poignée d'aficionados et d'amis semble en péril.

À l'autre extrême de la jauge du nombre de spectateurs, les années 2000 sont aussi celles d'une véritable explosion du nombre de festivals *open-air* en été, souvent (co)financés par les municipalités et gratuits ou aux tickets très bon marché pour le public. Après les « dinosaures » comme le Rock um Knuedler, Esch-sur-Alzette lança également un tel festival, récurrent, dès 2001 : le Terres-Rouges doit symboliser le nouveau dynamisme de l'ancienne ville ouvrière, qui accueille aussi sur son territoire deux infrastructures essentielles pour les musiques amplifiées au Luxembourg, la Kulturfabrik et la Rockhal. Sa programmation oscille entre têtes d'affiche internationales et groupes plus modestes, selon le promoteur en charge. En 2002, le gouvernement luxembourgeois fêta même le cinquantième du traité de la CECA (Communauté du charbon et de l'acier) avec un grand festival *open-air* appelé Steelworx, organisé sur la friche de Belval-Ouest et qui fit danser plusieurs dizaines de milliers de spectateurs aux sons d'Indochine, de Muse ou des Sneaker Pimps (programmation par Den Atelier).

À Nieder Korn, l'agence de concerts Cynart a organisé durant plusieurs années le festival Lët'z Rock. Et en 2006, les organisateurs de Den Atelier ont lancé un nouveau grand festival à Roeser, appelé Rock-A-Field, dont la première édition avec les *headliners* Franz Ferdinand et Placebo baignait dans une ambiance très woodstockienne, et ce, pas seulement à cause de la boue occasionnée par une averse de grêle. L'été 2007, la Rockhal s'y est mise

aussi avec la première édition de son grand festival Red Rock, s'étalant sur deux jours, avec des groupes comme Faithless, Daft Punk ou Kaiser Chiefs.

Depuis 1994, la Ville de Dudelange organise chaque année une grande Fête de la musique, suivant ainsi, de manière informelle, l'initiative lancée en 1982 dans tout l'Hexagone par le ministre de la Culture français, le socialiste Jack Lang. Fête qui, chaque année pour le solstice d'été, le 21 juin, encourage les musiciens et le public à descendre dans la rue, les uns pour jouer, les autres pour écouter. Le tout est gratuit pour le public et vise à populariser les pratiques musicales de tous genres. En 2000, le ministère de la Culture luxembourgeois adhère au réseau Fête européenne de la musique et organise pour la première fois une telle manifestation à Luxembourg-Ville. En 2001 a été créée une association sans but lucratif, Fête de la musique, réunissant État, organisateurs privés et la société des auteurs-compositeurs Sacem, et qui depuis lors organise chaque année cette grande fête musicale dans tout le pays. En règle générale, elle se déroule sur une semaine, celle précédant le 21 juin, semaine de festivités qui se termine le 23 juin avec la fête nationale.

Toutes ces initiatives, privées ou publiques, ont certainement contribué pour beaucoup au rayonnement culturel du pays et ont placé le Grand-Duché comme une étape non négligeable sur la feuille de route d'une tournée européenne d'un grand groupe international, entre Cologne, Bruxelles et Paris. Les promoteurs et agents internationaux ont appris à connaître et à apprécier le public luxembourgeois et de la Grande Région. Or si l'import de musiques fonctionne désormais très bien, le réseau de l'export par contre n'est encore qu'en phase de *start-up*.

### ... foisonnement artistique...

Le début du XXI<sup>e</sup> siècle est aussi et surtout celui d'un incroyable foisonnement artistique : jamais auparavant, autant de groupes et d'artistes se sont lancés dans la musique pop-rock, s'exprimant dans autant de styles très différents. Après des décennies de prédominance du blues parmi les jeunes musiciens, concurrencé dans le sud du pays surtout par la rage du hardcore des premiers altermondialistes ou le chaos d'un rock politique contestataire bon enfant dans la capitale



## Import et export : To put Luxembourg on the map

À défaut de soutien d'une véritable industrie du disque et faute de professionnels de la musique à plein temps (agent, manager, *booker*...) au Luxembourg, les tentatives de traverser les frontières et de se présenter à un public international ressemblent souvent à un parcours du combattant pour les musiciens autochtones. Car pour organiser une tournée, il faut non seulement des contacts et des adresses, mais aussi un moyen de locomotion, des logements et ainsi de suite. Consciente de ce défi – et des frais inhérents –, l'association de musiciens Backline! avait lancé dès le début des années 2000 un Fonds de soutien dont le but était de soutenir la promotion des groupes luxembourgeois au niveau local et international ; la sélection se faisait sur dossier. La société des droits d'auteur Sacem Luxembourg dispose elle aussi d'un département « action culturelle » avec un système de bourses sur dossier, alors que le ministère de la Culture aide ponctuellement de tels projets.

Depuis 2005 toutefois, la politique culturelle pour les musiques a fait un véritable bond, grâce à la participation, avec un stand national officiel, d'abord au Midem à Cannes, la plus grande foire du disque en Europe, puis également à la Popkomm à Berlin.

Une quarantaine de professionnels, salles de spectacle, organisateurs de concerts ou labels de disques plus ou moins commerciaux y participent chaque année sous les auspices du ministère de la Culture. Ces participations sont aussi l'occasion pour les artistes eux-mêmes de se présenter lors de concerts promotionnels, tous styles confondus.

En parallèle mûrit peu à peu, au ministère de la Culture, l'idée de la mise en place d'un Bureau export, comme il en existe dans quasiment tous les pays européens et qui associerait les ministères de la Culture, celui de l'Économie, celui des Affaires étrangères et le secteur privé, à savoir les auteurs-compositeurs regroupés dans la Sacem Luxembourg ainsi que les labels en train de se regrouper en une fédération. Sa mission est claire : le Bureau export luxembourgeois organiserait les participations aux foires professionnelles, aiderait les musiciens dans leur promotion nationale et internationale et servirait de relais dans les réseaux internationaux de telles structures. La musique amplifiée est considérée de plus en plus comme partie intégrante des « industries culturelles » et non seulement comme passe-temps de quelques enthousiastes.

Le festival de plein air e-lake à Echternach, rendez-vous annuel prisé des jeunes  
© Laurent Weber

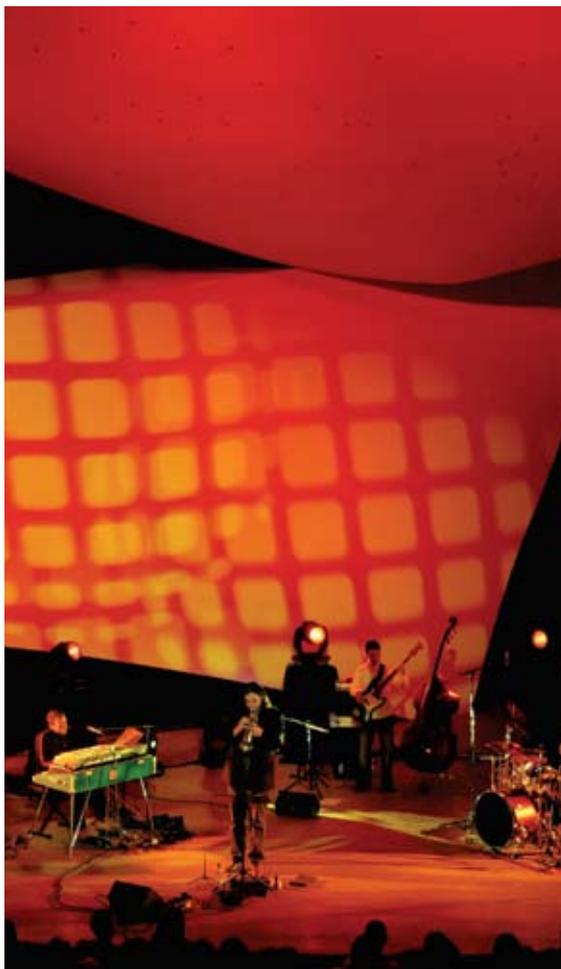


notamment, les années 2000 sont celles d'une multiplication des genres. Ainsi, peu à peu, le pop-rock, le gothique, la trip-pop, le singer-songwriting ou encore le post-rock se sont imposés et ont gagné leurs lettres de noblesse grâce à leurs hérauts les plus visibles et au travail des nouvelles institutions, associations sans but lucratif, collectifs et autres idéalistes bénévoles qui les soutiennent et les promeuvent. Qu'ils se nomment Own Records, Winged Skull, Schalltot, Maskénada, Kitty Music, Grand Duchy Grooves, LX5, Bloë Baaschert, Ekzema, Embargo, Noiseworks Records, Nylon Records, WPRrecords, Get up Music, Dali-Tec, Salzinsel, Backline!, Panoplie ou Op der Lay, tous s'attellent avec passion et acharnement, peu de moyens et beaucoup d'engagement à défendre et faire partager les musiques qu'ils aiment. Le concours de talents Emergenza, organisé à différents endroits de 2000 à 2005 par Get up Music, association sans but lucratif spécialisée dans la promotion d'artistes, contribua à lancer bien de nouveaux groupes, qui eurent une première occasion de se produire devant un public important.

Le jazz s'est définitivement professionnalisé, d'excellents musiciens étant sortis des classes spécialisées du Conservatoire de la Ville de Luxembourg et ayant continué leur carrière à l'étranger, de Greg Lamy à David Laborier, de Maxime Bender à Marc Demuth, de Georges Urwald à Pascal Schumacher, pour n'en citer que quelques-uns. En 2004, le jazzman Gast Waltzing lance même un label consacré entièrement aux talents locaux du jazz, WPRJazz, qui édite plusieurs CD par an et monte un réseau de distribution international.

La musique électronique sort elle aussi de l'ombre, soutenue aussi bien par des festivals à la Kulturfabrik ou à la Rockhal, des concerts dans le foyer de la Philharmonie que par des musées et salles d'exposition comme le MUDAM ou le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain. Au milieu de la première décennie des années 2000, les nouvelles tendances musicales comme le rap et le hip-hop commencent à percer, enrichies avant tout par les jeunes issus de l'immigration.

L'industrie du cinéma naissante offre depuis quinze ans de nouveaux débouchés aux auteurs-compositeurs. Ainsi, des artistes comme Gast Waltzing et Serge Tonnar se sont vu commanditer des musiques de film pour des productions internationales par des maisons de production luxembourgeoises, telles que The Carousel



Concert de Jeff Herr Corporation dans la Salle de musique de chambre de la Philharmonie  
© Pierre Grandidier

Picture Company ou Samsa Film. Le cinéaste Andy Bausch, ayant baigné dans la musique pop-rock depuis son enfance et ayant beaucoup d'admiration pour les pionniers des cultures populaires, a toujours intégré des musiques originales d'artistes locaux dans ses films, qu'il s'agisse de fictions ou de documentaires. Le théâtre, dont les structures se sont également multipliées et professionnalisées, offre lui aussi une possibilité de collaborations interdisciplinaires à bon nombre de musiciens, pouvant se lancer dans la création de bandes-son originales. Notamment les petites associations expérimentales, comme Independent Little Lies ou Maskénada, offrent de tels espaces de création.



## Droit d'auteur et dépôt légal : Sacem Luxembourg et CNA

Si la société française des auteurs-compositeurs de musique Sacem avait une antenne luxembourgeoise dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il s'agissait surtout pour elle de récolter l'argent des droits d'auteur générés par le passage de titres de ses membres sur les antennes de RTL Radio Luxembourg. Or, suite à l'adhésion d'un nombre croissant d'auteurs-compositeurs luxembourgeois à cette filiale, il fut décidé de créer une société civile de droit luxembourgeois, Sacem Luxembourg, qui a commencé ses activités le 1<sup>er</sup> janvier 2003. Elle se consacre à la facturation des droits d'auteur qui incombent aux médias émettant à partir du Luxembourg, mais aussi plus particulièrement à la gestion et à la valorisation du

répertoire luxembourgeois. En 2006, elle comptait 450 membres, représentés par une commission consultative des ayants droit forte de neuf membres. Au-delà de la répartition des droits perçus, elle se consacre aussi à des actions culturelles, comme le soutien de projets d'artistes locaux par le biais de bourses, et a lancé une pétition pour augmenter la présence d'œuvres de musiciens luxembourgeois dans les médias nationaux.

Le dépôt légal des œuvres audiovisuelles, que ce soient des films ou des disques, est centralisé par le Centre national de l'audiovisuel (CNA) à Dudelange, qui a pour mission d'archiver ce patrimoine culturel.

Rock um Knuedler, organisé par le Luxembourg City Tourist Office, sur la place Guillaume II  
© Luxembourg City Tourist Office



### ... soutien grandissant des médias grâce à leur multiplication...

Parallèlement, à la suite de la libéralisation des médias électroniques de 1991 levant le monopole de radio- et télédiffusion de la CLT-UFA/RTL, de nouveaux médias apparurent peu à peu. De la radio socioculturelle Radio 100,7, publique, en passant par la légalisation des radios issues de la culture pirate des années 1980-1990 – Eldorado, s'adressant aux jeunes, DNR, généraliste, ou Radio Ara, associative, qui offre de nombreuses émissions musicales spécialisées, dont « Bloe Baaschtert » consacrée exclusivement au pop-rock luxembourgeois – toutes étaient demanderesse de musiques amplifiées.

Toutefois, et malgré cette multiplication des radios, les artistes locaux se sentirent de plus en plus exclus des rotations dans les programmations musicales très formatées selon un schéma international. C'est pourquoi les quelque 450 auteurs-compositeurs affiliés à Sacem Luxembourg lancèrent en 2004 une pétition intitulée « Pour la création musicale au Luxembourg », qui revendiquait l'introduction de quotas de diffusion d'œuvres d'artistes luxembourgeois d'au moins 15 %, à l'image de la France. Face à cette pression, les médias audiovisuels se sont finalement pliés de leur plein gré et sans intervention du législateur à la demande d'une augmentation de titres autochtones dans leurs programmations musicales de la part des auteurs-compositeurs. La qualité étant désormais comparable aux produits internationaux et la majorité des auteurs ayant de toute façon opté pour l'anglais comme langue d'expression, l'auditeur ne se rend souvent même pas compte qu'il s'agit de musique *made in Luxembourg*. Dans les hit-parades à participation de l'auditoire, les artistes locaux atteignent en règle générale de très bonnes positions.

Le même phénomène de multiplication des chaînes s'est fait sentir dès 2002 pour la télévision, avec la création de Tango TV, opérateur privé appartenant au groupe de téléphonie Tango/Tele 2 et visant avant tout un jeune public. Ce qui fit réagir RTL Télé Lëtzebuerg, qui lança en parallèle d'abord un programme pour jeunes, Planet RTL, puis toute une chaîne, Den 2. RTL. L'aventure Tango TV, rebaptisée T.TV en novembre 2004, s'est terminée en mars 2007 avec la fermeture de la chaîne, qui n'a jamais été rentable, par ses propriétaires. Mais la production de clips musicaux, souvent artisanaux et



La chanteuse d'origine portugaise Raquel Barreira mélange de nombreuses influences musicales dans sa langue natale  
© Manuel Dias

produits avec les moyens du bord, a connu un véritable engouement grâce à ces nouvelles plateformes de diffusion.

La presse écrite a également vu se multiplier les titres durant la décennie 1995-2005, avec la création de nouveaux journaux, de l'hebdomadaire *Le Jeudi* (groupe Editpress) en passant par les quotidiens *La Voix du Luxembourg* (groupe Saint-Paul Luxembourg) jusqu'au *Quotidien* (Lumedia). Tous ces supports visant de nouveaux lecteurs découvrirent dès leur création le lectorat des jeunes, donc consacrèrent dès leur début une place de choix aux musiques amplifiées, critiques de CD, annonces de concerts, présentations de groupes et d'artistes internationaux et locaux. Ce qui fit aussi réagir et se réorienter les titres en place. L'hebdomadaire indépendant *Lëtzebuurger Land* consacre régulièrement des articles aux musiques amplifiées, repris dans un



## Multilinguisme *versus* lingua franca

Dès ses débuts, le pop-rock *made in Luxembourg* se chantait avant tout en anglais, *lingua franca* des cultures populaires. Les premiers groupes de rock'n'roll chantaient avant tout des reprises, souvent dans un anglais assez approximatif, plutôt phonétique. Mais pour eux, comme pour leurs collègues partout dans le monde, le rock'n'roll était anglo-saxon, sinon international, et devait donc se chanter en anglais. Robert « Gollo » Steffen fut le premier à utiliser la langue luxembourgeoise pour son blues-rock très direct.

Cette prédominance des textes anglais reste une constante jusqu'à aujourd'hui dans le pop-rock au Luxembourg, pays trilingue dans son quotidien – le luxembourgeois y est la langue nationale, ainsi que langue officielle avec l'allemand et le français. Que ce soient les groupes de hardcore ou de punk-rock (DefDump, ExInferis, Fast Friday, Eternal Tango...), de rock alternatif (Zap Zoo, Metro, Mack Murphy and the Inmates Couchgrass, Lo-Fi, Torpid, LaFa Connected...), de singer-songwriting (Daniel Balthasar, Claudine Muno, Raftside, Dream Catcher...) ou d'électro-pop (Low Density Corporation, Hal Flavin...), la très grande majorité des artistes s'expriment avant tout en anglais. Toutefois, parallèlement aux discussions européennes sur la diversité culturelle, de plus en plus d'auteurs-compositeurs osent choisir d'autres

langues pour leurs chansons. Le luxembourgeois, longtemps cantonné dans le domaine du folk (Dullemajik), des fêtes foraines et de carnaval (Fausti, Cool Feet), a connu un véritable renouveau ces dix dernières années, et ce, dans de nombreux styles : chansons dadaïstes (Plakeg oder Ugedoen) ou poétiques (Legotrip), rap (Battaklang), rock binaire (Moof), punk, voire même ska punk (Toxkapp). Et tous ont prouvé avec plus ou moins de bonheur que la langue nationale s'y prête, qu'elle a beaucoup de finesses et de ressorts pour exprimer toutes sortes de sentiments, amour, rage ou désespoir... tout cela sans aucune arrière-pensée nationaliste.

L'allemand ne fait que de très rares apparitions dans le répertoire, alors que le français, deuxième langue officielle du pays, est de plus en plus employé, les jeunes auteurs-compositeurs ou rappeurs s'y essayant avec succès. Les vagues d'immigration successives au Grand-Duché ont également contribué à enrichir les cultures populaires, dont la musique. Raquel Barreira, par exemple, chanteuse d'origine portugaise, mélange de nombreuses influences, le fado au jazz et à la pop, le tout dans sa langue natale. Plus rares sont les artistes qui sautent d'une langue à l'autre dans une même chanson, comme The Gentles dans leur chanson pédagogique sur la sécurité routière, *Firwat?*

Le Centre national sportif et culturel, D'Coque, peut accueillir jusqu'à 8 300 spectateurs  
© Christof Weber/SIP





Eternal Tango, groupe connu pour ses incroyables prestations live  
© Gary Criettee

dossier en ligne. Son homologue alternatif *Woxx* publie à rythme très irrégulier un supplément dédié exclusivement aux musiques populaires, intitulé *Musixx*.

La presse spécialisée, culturelle, voire musicale, reste néanmoins embryonnaire, faute de véritable marché. Le *city magazine Nico* du groupe Mike Koedinger Éditions, qui se consacrait régulièrement à l'actualité des musiques amplifiées, a cessé sa parution en 2006. Les pionniers des fanzines musicaux photocopiés, du *Non-X-Magazine* à *Disagreement*, nés dans la contre-culture des années 1980, ont peu à peu disparu, respectivement se sont retranchés sur Internet, moins onéreux en matière de production et permettant de toucher plus facilement un public éclectique. Le *webzine Fanhead*, quant à lui, n'a même jamais connu de version papier.

En 2001, une nouvelle publication alternative a néanmoins été lancée par Infoladen Schrëibs, qui a son siège à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette : le périodique *Queesch*, altermondialiste et contestataire, consacre une place importante aux musiques amplifiées luxembourgeoises et publie avec le magazine papier un CD de promotion comportant des chansons originales de groupes qui lui sont proches. *Salzinsel*, autre nouveau titre, édité par une asbl éponyme, se dédie depuis 2004 aux arts plastiques, à la danse, au théâtre et aux musiques. Depuis juin 2006, la société Clearbay Ltd publie un mensuel en format et papier journal intitulé *Upfront – Music Orientated Listings Guide for Luxembourg & the Greater Region*, qui se voue quasi exclusivement aux musiques pop-rock et publie aussi bien les dates des concerts que des entretiens avec des artistes ou des

## Le public des musiques amplifiées

Pour sa série de statistiques *La culture en chiffres*, le ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a fait réaliser une étude, *Les concerts au Luxembourg* (n° 5, octobre 2006). Elle est composée de trois volets : une enquête dans les salles de spectacle réalisée en 2005, deux sondages TNS-ILRES en 2002 et 2003-2004 auprès d'un échantillon de 9 767 spectateurs de concert afin de dresser leur profil, et deux enquêtes « transversales » menées par le CEPS/Instead sur la participation du public aux concerts (données : étude PSELL 2002). Les résultats, bien que récoltés majoritairement avant l'ouverture des nouvelles infrastructures de concert publiques, D'Coque, la Philharmonie et la Rockhal, prouvent néanmoins une grande assiduité du public luxembourgeois dans la fréquentation de concerts.

Ainsi, près de 40 % des grand-ducaux sont allés au moins une fois au concert en douze mois, ce qui place le Luxembourg en 6<sup>e</sup> position en Europe ; les résidents participant au sondage avaient une fréquentation moyenne de 8,5 concerts par an. Les nouvelles infrastructures ont fait passer la capacité d'accueil des principales salles de spectacle de 3 500 places au début des années 1990 à plus de

27 000 places à la fin de l'année 2005. En 2005, 644 concerts ont été offerts, accueillant 325 000 spectateurs en tout. Sur ce total, 278 concerts étaient à classer dans la catégorie musique classique ou art lyrique, le restant pouvant être qualifié de musiques populaires au sens large du terme, soit près de 200 000 spectateurs en un an.

Les moins de 35 ans représentent plus de la moitié des spectateurs, tous styles confondus, mais on constate un véritable fossé générationnel entre les deux publics. Les moins de 35 ans fréquentent essentiellement les concerts de pop-rock, alors que le public des concerts de musique classique se compose essentiellement des plus de 35 ans. Les élèves et étudiants représentent plus de 45 % du public des concerts de pop-rock – l'installation de l'Université du Luxembourg à Esch-Belval, à côté de la Rockhal, équivaut donc aussi à une proximité des deux publics. Presque 80 % du public des concerts sont des résidents.

27 % des spectateurs de pop-rock n'étaient pas satisfaits de l'offre de concerts avant 2005 et plus de la moitié jugeaient les prix des tickets d'entrée trop chers.

© Uli Wenzel



critiques de CD. Entièrement en anglais, le journal est distribué gratuitement et à grand tirage dans les gares de la Grande Région ainsi que dans les bars et salles de spectacle.

### ... et à la démocratisation des moyens de production

Paradoxalement, la culture des musiques pop-rock semble donc atteindre son apogée au Luxembourg, alors même que l'industrie du disque est en déclin sur le plan mondial. Parce qu'elle a ignoré ou du moins sous-estimé la révolution d'Internet, du format MP3 et autres formats similaires, du téléchargement *peer-to-peer* et de la dématérialisation de la musique, l'industrie musicale a été prise de court au début des années 2000, luttant toujours pour reconquérir les consommateurs, en misant désormais davantage sur le marché des concerts *live*. Si les ventes de disques ont dramatiquement chuté en dix ans – une tendance constatée aussi au Luxembourg où les disquaires disparaissent un à un –, les musiciens pop-rock grand-ducaux profitent en fait plutôt de cette révolution. En effet, pour atteindre le seuil de rentabilité d'un disque produit par un label indépendant – enregistrement en studio, *remastering*, pressage, conception graphique, marketing, etc. –, il faudrait vendre au moins 2 000 exemplaires de ce disque. Or, vu l'exiguïté du territoire national et donc les limites du marché potentiel, un disque qui se vend bien atteindra au Luxembourg les 600 à 800 exemplaires. Les majors de la musique, installés à Bruxelles, à Paris ou à Berlin, ne s'intéressent pas (encore ?) aux artistes luxembourgeois, qui ont du mal à s'imposer face à l'hégémonie des grands groupes américains ou britanniques. Voire même à être visibles et audibles, à être remarqués.

Aussi longtemps que le marché international ne s'ouvre pas à eux, il reste impensable pour la majorité des musiciens pop-rock de vivre exclusivement de leur musique, les opportunités de jouer et de gagner de l'argent ce faisant restent trop limitées sur le territoire national. Seuls quelques rares musiciens, qui sont aussi auteurs-compositeurs et multiplient ainsi leurs activités et leurs sources de revenus, ont osé le grand bond de l'indépendance. Or l'obligation de gagner leur pain ailleurs oblige beaucoup d'entre eux à choisir à un moment donné soit la musique, soit les études ou leur métier,

ce qui explique le grand nombre de désistements et de dissolutions de groupes, souvent après le premier CD et les années de lycée. Les formations qui enregistrent un deuxième, voire un troisième disque dans la même constellation et mûrissent ensemble sont très rares.

Mais pour les jeunes, ceux qui se lancent, Internet – avec notamment des sites de partage comme *myspace.com*, qui abrite nombre de pages de groupes luxembourgeois, ou alors *iTunes*, la plateforme de téléchargement d'Apple, dont le siège européen est installé depuis 2004 au Luxembourg – est donc devenu soudainement une véritable aubaine. En s'y présentant à peu de frais, en mettant à disposition quelques chansons à l'écoute sur leur site Internet individuel, ils ont enfin une chance d'être perçus internationalement sans devoir passer par la grande machine de l'industrie. Certains, notamment ceux qui se positionnent dans des niches stylistiques très pointues, ont d'ailleurs déjà réussi un bout de chemin international, tournées et invitations à des festivals spécialisés à la clé.



Depuis 2001, le festival Terres-Rouges attire des milliers de spectateurs dans le sud du pays  
© Guy Hoffmann/SIP

En outre, la démocratisation des moyens de production, grâce à la mise en place de logiciels de traitement de la musique sur ordinateur, a fait chuter le prix de revient d'un CD. Le mot d'ordre du moment s'appelle *homerecording* : tout un disque peut désormais s'enregistrer dans la salle de répétition ou la cave des parents avec juste un ordinateur et quelques micros comme matériel de base. Certes, la qualité du son n'est pas la même que pour un produit professionnel, sous l'oreille aiguisée d'un

technicien du son spécialisé, mais au moins, ces disques existent et permettent aux groupes d'avancer et de disposer d'une preuve de leur talent, qu'ils peuvent envoyer aux labels, aux organisateurs de concerts, aux médias spécialisés ou vendre à leur public. Afin de contribuer à la professionnalisation des enregistrements faits maison, le Centre de ressources de la Rockhal organise par exemple des cours pour débutants dans son studio.

Au-delà des considérations de marché – le ministère de l'Économie découvre d'ailleurs peu à peu le secteur de la musique comme un secteur économique à part entière –, les nouvelles technologies ont aussi révolutionné les styles musicaux. Les sons synthétiques, le *sampling*, l'aliénation de la voix humaine ou la reproduction numérique de sons et d'instruments naturels sont autant d'apports qui ont changé tout le spectre des musiques amplifiées, bien au-delà de l'électro, de la house ou de la techno.

En cinquante ans, les musiques amplifiées ont atteint l'âge adulte – aussi au Luxembourg. Souvent d'une grande érudition musicale et munis de nouvelles technologies, les musiciens se servent désormais dans l'histoire de la musique et des cultures populaires comme dans une grande boîte à outils et peuvent décomposer et recomposer ces éléments pour en faire quelque chose de nouveau, pour trouver leur propre style. Leurs textes parlent d'amour, des erreurs de jeunesse, des problèmes avec les parents, leur copine ou la société, du monde qui va, des injustices, de guerre et de désillusion. Les musiques pop-rock sont aussi un oscillographe de la société contemporaine, on peut y lire les périodes fastes et les crises, les replis identitaires et les rages contestataires du moment.

En un quart de siècle, le soutien public aux musiques pop-rock s'est mis en place au Luxembourg et commence à bien fonctionner. Mais il ne pourra jamais jouer qu'un rôle de relais, car rien ne remplacera jamais la passion du public, ce lien mystérieux qui s'établit le temps d'un concert entre ceux qui sont sur scène et ceux qui sont devant.



Le singer-songwriter Daniel Balthasar dans le cadre du Water-Art Festival à Insenborn  
©Véronique Kolber

## Bibliographie

BORSENBURGER, Monique. *Les pratiques de concerts au Luxembourg*, CEPS/Instead, commandité par le ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, décembre 2004, édité en 2007, volumes 1 et 2, (cahiers PSELL n<sup>os</sup> 158a et 158b). Disponible sur [www.ceps.lu](http://www.ceps.lu).

HAAS, Luke. *Lëtzebuenger Rock-Lexikon*, Echternach, Éditions Phi 408, 1988, (Reihe Musik), ISBN 3-88865-064-x.

HAAS, Luke. *Lëtzebuenger Rock-Lexikon II, 1987-1994*, Luxembourg, Éditions Revue, 1995, ISBN 2-919999-03-6.

HANSEN, Josée (sous la direction de). *RB94>04 – D'Rockbuch*, lexique par Christophe « Unki » Unkelhäuser, Luxembourg, Publications nationales du ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2005, ISBN 2-87984-011-2.

PAULY, Michel (sous la direction de). « Rockkultur in Luxemburg – Rock around the clock », dossier thématique dans *Forum*, Luxembourg, n<sup>o</sup> 161, juillet 1995.

ROBIN, Philippe. *Les concerts au Luxembourg*, édité par le Service de la comptabilité et des statistiques culturelles du ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, n<sup>o</sup> 5, octobre 2006, (série La culture en chiffres).

SCHALLTOT (collectif). *Do the Evolution!*, 120 pages, 2005. Brochure d'information sur la scène underground en français/allemand. Pour plus d'informations : [www.schalltot.lu](http://www.schalltot.lu).

## Filmographie

BAUSCH, Andy. *Leslie Kent – A tale of sex, booze & the blues*, Rattlesnake Pictures, 2006, 90', (série Films made in Luxembourg). Documentaire sur le pionnier du rock'n'roll Guy Theisen (1947-2006), publié en DVD.

BAUSCH, Andy. *Monsieur Warum – Camillo Felgen*, Rattlesnake Pictures, 2004, 75', (série Films made in Luxembourg). Documentaire sur le chanteur, animateur de radio et de télévision, disc-jockey et acteur luxembourgeois Camillo Felgen (1920-2005), publié en DVD.

BAUSCH, Andy. *Thés dansants*, Samsa Film & CNA, 1993, 32' (série Films made in Luxembourg). « Rockumentary » sur les débuts du rock'n'roll au Luxembourg, publié en cassette vidéo et en DVD.

## Webographie

« A propos Rock ». Dossier en ligne du *d'Lëtzebuenger Land* reprenant les principaux articles consacrés aux musiques amplifiées et à la politique culturelle dans ce domaine publiés dans l'hebdomadaire.

[www.land.lu/html/dossiers/dossier\\_rock/index.html](http://www.land.lu/html/dossiers/dossier_rock/index.html)

Backline! Site de l'association de musiciens de musiques pop-rock, avec annonces de concerts, de sorties de CD et adresses utiles. [www.backline.lu](http://www.backline.lu)



Centre de ressources de la Rockhal, avec une base de données sur les acteurs de la scène ainsi que le catalogue du centre de documentation, en cours de constitution. [www.cr.rockhal.lu/fr/](http://www.cr.rockhal.lu/fr/)

*Disagreement*. L'ancien fanzine devenu webzine, actualisé au jour le jour avec des critiques de concerts et de disques. [www.disagreement.net](http://www.disagreement.net)

*Fanhead*. Webzine de mélomanes passionnés, regroupant annonces de concerts et critiques de CD. [www.fanhead.lu](http://www.fanhead.lu)

Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Site public reprenant e.a. les informations sur le système de bourses et d'aides aux artistes. [www.mcesr.public.lu](http://www.mcesr.public.lu)

Sacem Luxembourg. Informations sur les droits d'auteur et la société de leur défense au Luxembourg. [www.sacem.lu](http://www.sacem.lu)

## Quelques adresses utiles

### Institutions

Centre de musiques amplifiées – Rockhal, tél. : 24 555-1, [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu) ou [www.cr.rockhal.lu/fr](http://www.cr.rockhal.lu/fr)

Centre national de l'audiovisuel (CNA), tél. : 52 24 24-1, [www.cna.public.lu](http://www.cna.public.lu)

Fête de la musique Luxembourg a.s.b.l., [www.fetedelamusique.lu](http://www.fetedelamusique.lu)

Luxembourg City Tourist Office (organisateur de festivals comme Rock um Knuedler, Blues'n Jazz Rallye ou Live at Vauban), tél. : 22 28 09, [www.lcto.lu](http://www.lcto.lu)

Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, tél. : 247-86619, [www.mcesr.public.lu](http://www.mcesr.public.lu)

Sacem Luxembourg, tél. : 47 55 59, [www.sacem.lu](http://www.sacem.lu)

### Les principales salles de concert

Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster, tél. : 26 20 52-1, [www.ccrn.lu](http://www.ccrn.lu)

Centre de musiques amplifiées – Rockhal, tél. : 24 555-1, [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu)

D'Coque – Centre national sportif et culturel, tél. : 43 60 60-1, [www.coque.lu](http://www.coque.lu)

Den Atelier, tél. : 49 54 66-1, [www.atelier.lu](http://www.atelier.lu)

D:qliq Music Bar, tél. : 26 73 62, [www.dqliq.com](http://www.dqliq.com)

L'Inouï, tél. : 26 62 02 31, [www.inouï.lu](http://www.inouï.lu)

Kulturfabrik, tél. : 55 44 93-1, [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)

Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte – Philharmonie, tél. : 26 02 27-1, [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Impressum

### Éditeur

Service information et presse  
du gouvernement luxembourgeois,  
Département Édition

### Auteure

Josée Hansen

### Layout

Bizart

### Impression

...

